ERVOAN GWILLOU

I

Mar plij ganec'h a selaoufet
Ur werz a-newez gomposet ;

Ur werz a newez gomposet,
Da Ervoan Gwillou hec'h eo grêt.

Ervoan Gwillon a vonjoure,
'N ti 'nn Derrien koz pa arrue :

— Boujour ha joa bars ann ti-man,
Jannet Derrien pelec'h eman ?

— Et eo Jannet d'al leur-newe,
Me a garje mad na vije ;

Me a garje na vije ket,
Abalamour d'ar Rechoed ;

Balamour da botred ar Recho,
Gwasa tud-jentil 'zo er vro. (1)

II

Aotro ar Recho a lâre
D'Ervoan Gwillou, el leur-newe :

— Ervoan Gwillou, mar am c'haret,
Ho mestres din-me a brestfet ?

— Aotro 'r Recho, ma iskuzet,
Rag ar plac'h-man a zo dimêt.

VARIANTE (1) : Ann Derrien koz a lavare
D'he vero'h Jannet, un des a oe ;

— Ma mero'h Jannet, mar am c'haret
D'al leur-newez na efet ket.

— Bet drouk gant ann nep a garo,
D'al leur-newez me a lelo ;

Mar be sonerienn, me dan
Gant ma dous koant louenn

YVES GUILLOU

I

S'il vous plait, vous écoûterez
Un gwerz nouvellement composé ;

Un gwerz nouvellement composé,
C'est à Yves Guillou qu'il a été fait.

Yves Guillou souhaitait le bonjour,
En arrivant chez le vieux Derrien :

— Bonjour et joie dans cette maison,
Jeanne Derrien où est-elle ?

— Jeanne est allée à l'aire-neuve,
Et je voudrais bien qu'elle n'y fût pas allée ;

Je voudrais qu'elle n'y fût pas allée,
A cause des Réchou ;

A cause des fils du Réchou,
Les plus méchants gentilshommes du pays. (1)

II

Le seigneur du Réchou disait
A Yves Guillou, dans l'Aire-Neuve :

— Yves Guillou, si vous m'aimez,
Vous me prêterez votre maîtresse ?

— Seigneur du Réchou, excusez-moi,
Car cette femme est mariée.

VARIANTE (1) : Le vieux Derrien disait
A sa fille Jeanne, un jour :

— Ma fille Jeanne, si vous m'aimez,
Vous n'irez pas à l'aire neuve.

— Se fâche qui voudra,
A l'aire-neuve j'irai ;

S'il y a des sonneurs, je danserai
Avec mon doux ami Yves Guillou !

— Ober goap 'fell d'id, michiek,
Ur plac'h a bemp mil skoed leve,

Ur plac'h a bemp mil skoed leve,
Ha te na t'eûs gwennek anhè.

— 'Wit-on da vea michiek,
O lipad da blajo n'on ket bet ;

O lipad da blajo n'on ket bet,
Nag iwe plajo Recho 'bed !....

Jannedig Derrien a oele,
Ervoan Gwillou he c'honsole....

Jannedig Derrien a lâre
D'Ervoan Gwillou, el leur-newe :

— Mar karet ma diwall fete,
Me ho komerro goude-se.

— Tapet-krog en bask ma chupenn,
M' c'hoarlinn gant ma baz daou-benn !....

Kriz a galon nep na oelje
El leur-newe nep a vije,

O welet ar ieot o ruzia
Gant gwad 'nn dut-jentil o skuilla ;

Gant gwad 'nn dut-jentil o skuilla,
Ervoan Willou euz ho lac'ha !

III

Ervoan Gwillou a lavare
'N ti 'nn Derrien koz, pa arrue :

— Setu aze ho merc'h Jannet,
Penamet on-me na oa ket !

— Dalet, Jannedig, ann alc'houez,
Roït d'ehan gwerz un tok-newez.

— Gwerz un tok-newez n'hen defo ket,
Me hen komerro da bried.

Ervoan Willou 'n eûs goneet,
En Prad-Melar o vea bet,

— Tu veux te moquer de moi, morveux !
Une fille de cinq mille écus de rente ;

Une fille de cinq mille écus de rente,
Et toi, tu n'en as pas un sou !

— Bien que je sois un morveux,
Je n'ai pas été lêcher tes plats ;

Je n'ai pas été lécher tes plats,
Ni les plats d'aucun Réchou !....

La petite Jeanne Derrien pleurait,
Yves Guillou la consolait....

La petite Jeanne Derrien disait
A Yves Guillou, dans l'aire-neuve :

— Si vous voulez me défendre aujourd'hui,
Je vous prendrai (pour mari) dans la suite.

— Prenez la basque de ma veste,
Pour que je joue de mon bâton à deux bouts !....

Cruel eût été le cœur de celui qui n'eût pleuré,
S'il eût été dans l'aire-neuve,

En voyant l'herbe rougir
Par le sang des gentilshommes qui coulait ;

Par le sang des gentilshommes qui coulait,
Yves Guillou les tuait !

III

Yves Guillou disait,
En arrivant chez le vieux Derrien :

— Voici votre fille Jeanne,
Sans moi elle ne serait pas revenue.

— Tenez, petite Jeanne, prenez cette clef,
Et donnez-lui le prix d'un chapeau neuf.

— Il n'aura pas le prix d'un chapeau neuf,
Car je le prendrai pour mon mari...

Yves Guillou a gagné,
A avoir été à Prat-Mélar,

Ur plac'h a bemp mil skoed leve,
Hag hen n'hen eûs gwennek anhè. (1)

Kanet gant Marc'harit FULUP.

VARIANTE (1) : Ann Derrien koz a lavaras
D'he verc'h Jannet, 'vel ma klewas :

Dalet ma merc'h, ann alc'houez-man
Reit gwerz un tok newes d'ehan ;

Reit gwerz un tok newes d'ehan,
'Vô diou blumachenn war-n-ehan.

— N'ê ket 'vel-se a c'hoarveo,
Ho merc'h Jannedig hen defo

— Aotro Doue, ha posubl 've
Perc'henn pemp kant skoed a leve,

Ur boesellad gwinis bemde,
Mab 'n amumuser as be-te !

— Bet drouk gant ann nep a garo.
Ervoan ar Gwillou eo am bô !

Kanet gant Jannet Ar Gall, mates en Kerarborn, — Plouaret 1849.

Une fille de cinq mille écus de rente,
Lui qui n'en a pas seulement un sou ! (1)

Chanté par Marguerite PHILIPPE.

VARIANTE (1) : Le vieux Derrien répondit
A sa fille Jeanne, quand il l'entendit :

— Prenez, ma fille, ces clefs-ci,
Et donnez-lui le prix d'un chapeau neuf ;

Donnez-lui le prix d'un chapeau neuf,
Avec deux plumes dessus.

— Ce n'est pas ainsi qu'il arrivera,
C'est votre fille Jeannette qu'il aura !

— Seigneur Dieu, serait-il possible,
Que possédant cinq cents écus de rente,

Un boisseau de froment par jour,
Tu épouses le fils d'un menuisier !

— S'en fâche qui voudra,
C'est Yves Guillou que j'aurai !

Chanté par Jeanne Le Gall,
Servante à Keramborgne, en Plouaret. — 1849